

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 11 (1981)
Heft: 11

Artikel: Une histoire de peintures
Autor: N.K.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829729>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une histoire de peintures

Dans sa maisonnette des bois, «la svelte Marianne des Buissons» au visage hâlé, à la démarche alerte malgré ses quatre-vingts ans, gardait un sourire juvénile indéfinissable, comme venant du plus profond d'elle-même. Ses cheveux épars contenus dans une résille noire dégageaient ses yeux gris fouilleurs.

Pour descendre au village, elle empruntait d'abord un chemin forestier, au sortir duquel elle lampait une gorgée d'eau glacée à la fontaine, avant de s'engager sur une route empierrée très en pente.

Son gourdin heurtait les cailloux blancs en un bruit sec, et, si ses souliers fortement recourbés dans le bout la faisaient trébucher, elle lâchait un juron.

En l'entendant, ma cousine et moi, en vacances chez notre vénérée grand-maman, courions au bout du verger pour apercevoir, la vieille femme aux longues foulées de montagnarde.

Nous guettions son retour, sachant qu'elle viendrait saluer grand-mère. Ce n'était qu'après un verre de rouge que la robuste octogénaire toute guillerette, rapportait les potins de la vallée avec son accent guttural alémanique qui nous amusait tant.

Un jour que la pluie avait rendu les cailloux du nouveau revêtement de la route glissants, l'octogénaire s'étala en criant.

Elle s'en vint, penaud, faire soigner ses mains et ses genoux meurtris à la

maison. Sous la douleur de l'eau de vie que grand-mère répandait sur les plaies, sa figure devint hideuse, découvrant ses gencives nues.

— Ça brûle, oh! que ça brûle!

Grand-mère rétorquait:

— Il faut à tout prix éviter une infection. Aussi, Marianne, pourquoi portez-vous des souliers si grands?

— C'est que sur le catalogue, c'est marqué: peinture 38-40; comme le 38 me serre, je fais venir du 40.

— Mais voyons Marianne! le catalogue indique qu'il y a aussi des peintures intermédiaires, par exemple, peinture 38, 39, etc.

Comme l'explication n'entraînait pas dans la caboche de la bonne vieille, vexée, elle s'en alla en rouspétant.

A l'occasion des soldes, grand-mère choisit une paire de chaussures 39 pour sa protégée.

En les voyant, la vieille femme, tout émoustillée, tournait sur elle-même comme une toupie, scandant:

— Mais qué! mais qué! mais c'est pour une princesse!

— Essaie-les tout de même Marianne!

Pendant qu'elle enfilait les bottines aux boutons brillants, les personnes présentes attendaient son verdict.

— Elle me vont, dit-elle confuse, en relevant lentement la tête.

Soudain, la joie éclata dans tout son être et pourtant elle se mit à pleurer doucement d'une manière plaintive, essuyant d'une main les larmes qui tombaient sur les bottines neuves, se répétant à elle-même:

— Le plus beau cadeau de ma vie! Le plus beau!

Puis elle coucha méticuleusement les précieux objets dans l'emballage, comme un enfant couche sa poupée dans son berceau.

Subitement, elle frotta ses yeux embués d'un coup de revers de la main, se redressa, serra son carton sous le bras et, sans un mot, sans un regard, elle franchit la porte.

N. K.

Faut-il vous dire?

Faut-il vous dire peut-être
Afin de vous complaire
Ce que j'aurais pu être
Ce que j'aurais pu faire?

Etre un grand général
Commander une armée
Sous le prétexte banal
D'un peu de renommée

Devenir financier
Fabricant de nuages
Ou bien me faire placier
Et vendre des mirages

Plaider, gesticuler
Faire des effets de manches
Et dire sans sourciller
Que les noires sont des blanches

Ou bien, vétérinaire
Ausculteur des moustiques
Et d'un œil débonnaire
Voir s'ils sont anémiques

Sur la place publique
Vendre ma pacotille
Dire «Vive la République»
Et passer la crousille

Me faire dresseur de puces
Montrer des otaries
Et à force d'astuce
Amuser la galerie

Puis, coiffé d'un bonnet
Apprendre l'astronomie
Et prendre un ballonnet
Pour une galaxie

Engraisser des volailles
Et les mettre à l'école
Pour avoir la médaille
Du mérite agricole

J'aurais pu travailler
Mais c'eût été cruel
Et pourquoi le nier...
Tellement peu naturel!

R. B.

